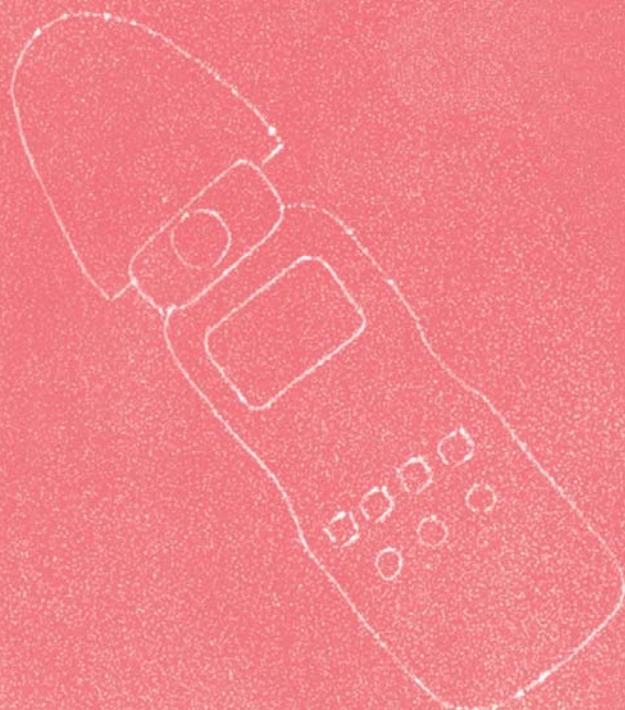


MON ARRIÈRE- GRAND-ONCLE NAZI

un documentaire sonore
de Jehanne Bergé



**LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE**



Territoires
de la
Mémoire

MON ARRIÈRE-GRAND-ONCLE NAZI

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

I.	Préambule.....	3
II.	Chronologie générale	5
III.	La montée des extrêmes. Antisystèmes d'hier et d'aujourd'hui.....	8
IV.	Propagande d'extrême droite d'hier et d'aujourd'hui	13
V.	Un passé qui ne passe pas	17
VI.	« Mener sa quête du passé »	20
XI.	Bibliographie	32

Un documentaire radiophonique de Jehanne Bergé
à retrouver sur le site du projet ou sur vos plateformes préférées
wetellstories.eu/oeuvre/mon-arriere-grand-oncle-nazi/



« J'ai un ancêtre nazi (...) [et] c'est peut-être votre cas aussi (on serait même 500.000) (...) [et] l'histoire que je m'apprête à vous raconter, c'est notre sombre histoire à toutes et tous ».

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 1 « La découverte »

« Et si Julien Carlier, c'était une sorte de miroir inversé ? On dirait que pour la génération de ma mère, affronter le passé, c'était une confrontation trop directe. Mais peut-être que pour moi, pour ma génération, cet ancêtre c'est avant tout une opportunité de décrypter le passé pour s'emparer du présent ».

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 1 « La découverte »

I. PRÉAMBULE

En 2019, la journaliste belge Jehanne Bergé apprend l'existence d'un arrière-grand-oncle chef de propagande de Rex : Julien Carlier. Condamné à mort par contumace au lendemain de la guerre, il disparaît (ou presque) de la mémoire collective. Pendant des mois, elle enquête. Ses recherches font alors office de révélations au niveau familial, mais aussi au niveau national. Après avoir publié un premier récit inédit dans le journal *Médor*¹, elle a réalisé un documentaire sonore en sept épisodes : « Mon arrière-grand-oncle nazi ». Elle y raconte deux histoires qui se croisent et se décroisent. La première, celle de son arrière-grand-oncle : son engagement auprès de Rex, son rôle dans les médias et particulièrement la radio, sa position de chef de la propagande active, sa disparition, son jugement. Et la deuxième histoire, la sienne : la découverte de ce sombre ancêtre, la bataille pour avoir accès aux archives, sa confrontation aux secrets de famille non élucidés, sa rencontre avec le passé, ses questionnements de jeune journaliste d'aujourd'hui.

En 2023, Les Territoires de la Mémoire asbl, centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté situé à Liège, propose une exposition temporaire intitulée « En quête du passé »². Cette exposition, construite comme un « guide pratique », s'adressait à toutes celles et tous ceux qui désiraient se plonger dans le monde des archives et de la documentation pour reconstituer l'histoire d'une personne ayant pris part, d'une manière ou d'une autre, à la Seconde Guerre mondiale.

En 2024, à l'occasion de la sortie du documentaire sonore de Jehanne Bergé sur les plateformes d'écoute³, la journaliste et les Territoires de la Mémoire asbl ont décidé de s'associer pour proposer ce livret d'accompagnement pédagogique accessible à toutes et tous et apportant un éclairage sur notre passé et notre présent au travers de l'histoire spécifique des idées, mouvements et partis d'extrême droite.

En fin de dossier, vous trouverez également un guide pratique, construit au départ de l'exposition « En quête du passé ». Ce guide s'adresse à toutes celles et ceux qui souhaiteraient, à leur tour, entamer un travail de mémoire, reconstituer le puzzle et dérouler le fil du temps. Une manière de mieux comprendre le monde, grand ou petit, qui nous entoure et, en cheminant, de peut-être mieux se connaître soi-même.

¹ Jehanne BERGÉ, Juliette BENSIMON-MARCHINA, « Mon arrière-grand-oncle nazi », dans *Médor*, n°23, 2021, pp. 26-35.

² Cette dernière était visible du 1^{er} juillet au 3 septembre 2023 à la Cité Miroir à Liège.

³ <https://wetellstories.eu/oeuvre/mon-arriere-grand-oncle-nazi/>



Jehanne Bergé

Jehanne Bergé a fait de sa curiosité son métier en devenant journaliste indépendante. Elle collabore avec différents médias engagés (*Les Grenades*, *Alter Echos*, *Médor*, *Tchak*...). Elle propose ses sujets au gré de ses rencontres et des histoires qui lui parviennent. Sensible à la narration, elle utilise tant que faire se peut les codes du conte dans son écriture. Depuis 2021, elle réalise des podcasts et des documentaires sonores. Ses thèmes de prédilection sont les questions de genre, de justice sociale, de mémoire et de dérives du web. Elle est également membre du collectif « AdLens » : observatoire des publicités politiques sur les réseaux sociaux.

jehanneberge.com

Territoires de la Mémoire

Les Territoires de la Mémoire asbl

Les Territoires de la Mémoire sont un centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté créé en 1993 par d'anciens prisonniers politiques rescapés des camps nazis en réponse au retour en force de l'extrême droite en Belgique.

Depuis lors, l'association développe des projets et mène des actions, basées notamment sur le travail de mémoire, pour sensibiliser aux dangers actuels des idéologies haineuses et encourager la résistance et l'engagement citoyen en faveur d'une société démocratique, libre et solidaire.

www.territoires-memoire.be

II. CHRONOLOGIE GÉNÉRALE

30/07/1908 : Julien Carlier, l'arrière-grand-oncle de Jehanne Bergé et futur chef de propagande de Rex, naît à Nivelles. Il grandit dans une famille sévère et très chrétienne dans laquelle il ne se retrouve pas.

Durant la Première Guerre mondiale, une première vague de collaboration avec l'Allemagne se développe en Belgique dans le cadre, notamment, de la *Flamenpolitik* allemande.

Entre 1914 et 1918, on estime à environ 100.000 le nombre de victimes de la guerre du côté belge.

11/11/1918 : Fin de la Première Guerre mondiale. Julien Carlier a 10 ans.

Adolescent, il étudie dans une école catholique de Nivelles. Très jeune, il développe un goût pour la poésie, le monde des idées et interroge son rapport à la religion. Il cherche sa voie et finit par se lancer dans un cursus d'ingénieur commercial.

Fin des années 1920 : Julien Carlier rencontre Berthe Lemoine, issue d'une famille franc-maçonne.

Les années 1930 marquent une période de crises en Belgique et ailleurs en Europe : crises économiques, crises politiques, crises sociales ... Pendant ce temps, se développe une jeunesse « qui a été habituée à mépriser la fonction politique et qui macère dans l'antiparlementarisme » (Alain Colignon, CergeSoma, Épisode 2, « La montée des extrêmes »). Une jeunesse dont Julien Carlier fait partie.

01/10/1930 : Léon Degrelle devient directeur des éditions Rex fondées en 1926 par l'Action Catholique de la Jeunesse Belge (ACJB).

1930 : Les parents de Julien Carlier, pour des raisons convictionnelles, s'opposent à son mariage avec Berthe Lemoine. Malgré tout, un premier enfant naît de cette union : Michel. Julien Carlier rompt avec ses parents et tente de se rapprocher de la famille Lemoine, en opposition à son milieu d'origine.

1931 : Endetté, insatisfait dans sa quête d'idéal, ne trouvant sa place ni chez les catholiques conservateurs, ni chez les francs-maçons, Julien Carlier s'engage impulsivement dans la Légion étrangère. Il finit par désertier et retourne auprès de son épouse et de leur fils.

1933 : Création du *Vlaams National Verbond* ou VNV (Association Nationale Flamande) par Staf De Clercq. Le VNV est un parti politique nationaliste antidémocratique et antibelge.

1934 : Engagé comme caissier pour la Radio socialiste, Julien Carlier est accusé de fraude et est renvoyé de la Radio socialiste et du parti ouvrier belge.

En 1934/1935 : Julien Carlier rencontre Léon Degrelle à une réunion de « jeunes idéalistes catholiques partisans ». Les deux hommes deviennent très proches, portés par les mêmes idéaux d'un « Ordre nouveau ». Julien Carlier intègre alors un groupe de jeunes gens issus de familles bourgeoises et catholiques qui, rassemblés autour de Léon Degrelle et des éditions Rex, comptent bien « changer le système ». La politisation et la virulence de leur nouveau mouvement finit par amener l'ACJB à



Julien Carlier

se séparer des éditions Rex. Rex se forme en mouvement politique dont Léon Degrelle est le chef.

03/05/1936 : Le *Pays réel* est lancé comme « quotidien de combat de Rex ».

24/05/1936 : Élections législatives en Belgique. Le parti Rex crée la surprise en obtenant presque 12% des voix. Le VNV 17%.

1939 : Naissance du second fils de Julien Carlier et Berthe Lemoine.

Peu après cette naissance, Julien Carlier abandonne définitivement sa femme et ses deux enfants. Il quitte Nivelles et s'installe à Bruxelles.

02/04/1939 : Élections législatives en Belgique. Le parti Rex n'obtient plus que 4,4% des voix.

03/09/1939 : Début de la Seconde Guerre mondiale et de la « drôle de guerre ».

10/05/1940 : L'Allemagne nazie attaque la Belgique. Début de la « campagne des 18 jours ».

Léon Degrelle est arrêté avec d'autres rexistes par les autorités belges. Ils sont accusés de former une « cinquième colonne » de l'armée allemande. Léon Degrelle sera interné en France pendant 3 mois avant de regagner la Belgique.

28/05/1940 : Capitulation inconditionnelle de l'armée belge.

La résistance (qui s'incarna notamment dans de nombreux groupes tels que Clarence, Comètes, Phalange blanche, Zéro, Luc-Marc, Front de l'Indépendance, Partisans, ...) commence à s'organiser. Début d'une période d'occupation, de répression et de mesures anti-juives jusqu'à la déportation.

L'occupant nazi s'allie avec les anciens partis d'extrême droite locaux : Rex et le *Vlaams Nationaal Verbond*. La collaboration se met en place.

Julien Carlier se met à servir officiellement la politique de l'occupant nazi par le biais de la propagande (chroniques radiophoniques, articles de journaux dans *Le Pays Réel*, discours ...).

31/07/1940 : Naissance officielle de Radio Bruxelles et de *Zender Brussel* en faveur de la propagande de l'Occupant. La propagande radiophonique fait partie des grandes stratégies du III^e Reich et évolue en fonction du contexte de guerre. Les Alliés font de même avec notamment, du côté belge, des émissions radios depuis Londres, New-York et le Congo. Au début de la guerre, Julien Carlier rencontre une nouvelle femme, Laure Peeters, issue d'une famille aisée et proche de ses idées collaborationnistes. Elle devient sa femme illégitime. En 1942, de ce couple naît une fille : Roseline.

02/01/1941 : Léon Degrelle s'engage dans la voie de la collaboration totale avec l'Allemagne nazie

Affrontements de plus en plus marqués entre partisans et opposants de Degrelle.

07/07/1941 : Début de la collaboration de guerre pour Rex avec la création de la Légion belge Wallonie qui sera active dans les combats sur le front de l'Est. Léon Degrelle s'y engage.

Début 1941 : Julien Carlier quitte la Belgique pour aller travailler en Allemagne. En collaboration avec le syndicat unique de l'Occupant, Julien Carlier, en tant que rexiste, profite de son expérience pour mettre en place une stratégie de propagande visant à convaincre les Belges de partir travailler en Allemagne (avant la mise en place du Service du Travail Obligatoire ou STO).

De retour en Belgique, il collabore de plus en plus avec l'occupant nazi, notamment sur le plan économique, en vendant, « à bon prix », des baraquements pour le travail obligatoire des Belges en Allemagne.

1943 : Alors que Léon Degrelle proclame un discours favorable à l'annexion de la Belgique à l'Allemagne nazi et que le mouvement se radicalise, Julien Carlier devient chef de propagande active de Rex.

Dès 1943 : Les attentats contre les rexistes se multiplient.

09/11/1943 : Le Front de l'Indépendance, un groupe de résistance belge, publie *Le Faux Soir*, un numéro pirate du journal *Le Soir*, qui sert depuis mai 1940 la propagande allemande. Le but : ridiculiser l'occupant et remonter le moral des Belges. Cet acte de résistance coûtera la vie à plusieurs de ses auteurs.

Avril 1944 : Julien Carlier devient animateur de l'émission « La voix du Pays » sur Radio Bruxelles sous le pseudonyme de Pierre Van Damme.

Mai/juin 1944 : Campagne intensive de bombardement de la Belgique par les Alliés afin de fragiliser les infrastructures utilisées par l'armée allemande. Julien Carlier et le personnel de Radio Bruxelles quittent la capitale.

6 juin 1944 : Débarquement des Alliés sur les côtes françaises.

08/07/1944 : Assassinat par la résistance, à Bouillon, d'Edouard Degrelle, frère de Léon Degrelle et membre de Rex. En représailles, Rex fait assassiner au moins 4 de ses adversaires politiques.

02/09/1944 : Début de la libération de la Belgique.

5000 collaborateurs dont Julien Carlier quittent la Belgique en direction de l'Allemagne. Julien Carlier poursuit son travail de propagandiste. Il est le responsable d'une propagande mobile qui cache sa véritable identité.

03/09/1944 : Bruxelles est libérée par les Alliés.

Début des représailles visant les collaborateurs, les collaboratrices, leur famille, leurs biens (« épuration » d'État, vengeance populaire, sanctions dans le secteur privé).

05/09/1944 : un policier se rend au domicile de Julien Carlier (qui vit avec Laure Peeters dans la propriété de cette dernière). Il est sous mandat d'arrêt pour « ses faits de propagande en faveur de l'ennemi ». Julien Carlier est alors en Allemagne, où la guerre perdure encore, avec l'État major de Rex.

29/12/1944 : Léon Degrelle est condamné à mort par contumace par le Conseil de guerre de Bruxelles. C'est le début de son exil.

22/01/1945 : Julien Carlier est condamné à mort par contumace pour trahison et collaboration par le Conseil de guerre de Bruxelles.

30/03/1945 : Dissolution de Rex.

02/04/1945 : Dernière trace attestée de Julien Carlier en Allemagne.

08/05/1945 : Capitulation de l'Allemagne.

1980 : Mort de Michel, le premier fils de Julien Carlier, dans un asile psychiatrique.

1994 : Mort naturelle de Léon Degrelle en exil à Malaga (Espagne) à l'âge de 87 ans

2019 : Jehanne Bergé, journaliste belge, découvre au détour d'une discussion avec sa mère l'existence de son arrière-grand-oncle : Julien Carlier, ancien chef de propagande de Rex. Elle qui, au quotidien, tente par sa pratique journalistique de mettre en lumière les rouages de la montée des extrêmes, entame alors un long travail d'enquête sur cet ancêtre nazi.

2020 : Jehanne Bergé découvre l'existence du second fils de Julien Carlier avec Berthe Lemoine et part à sa rencontre en France en 2023. Tout les oppose. Ce dernier vit dans le souvenir de son père auquel il est toujours resté loyal. Il incarne l'un des visages de l'extrême droite d'aujourd'hui.



« Qui était-il ? Pourquoi est-il devenu nazi ? »

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 2 « La montée des extrêmes »

« La conscience de l'époque, c'est souvent déprimant (...) Climat de peur, (...) crises écologiques, économiques, sociales, (...) inégalités toujours plus fortes, (...) polarisation de l'échiquier politique, (...) repli identitaire. (...) Pas simple d'être jeune dans le monde dans lequel on vit aujourd'hui. Parfois, je me demande si d'une manière ou d'une autre toutes les générations ne sont pas en mode « no future » (...) Peut-être même que Julien Carlier, en son temps, dans sa jeunesse des années trente, c'est ce qu'il se disait aussi »

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 2 « La montée des extrêmes »

« L'histoire ne se répète pas, elle bégaye (...) elle bégaye vachement »

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi »,
Épisode 2, « La montée des extrêmes »

III. LA MONTÉE DES EXTRÊMES. ANTISYSTÈMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A. L'extrême droite aujourd'hui en Europe

« Aux élections législatives de mai 1936, à la surprise générale, Rex, parti d'extrême droite sorti de nulle part atteint presque 12 pour cent des voix. Après des membres de ce parti formé de jeunes militants catholiques, Julien Carlier trouve sa place et une résonance à son existence d'exalté... Mais au fait, quel est le lien entre ce sombre passé et les anti-systèmes d'aujourd'hui ? »

Au cours des 20 dernières années, l'extrême droite a progressé massivement en Europe⁴. Les processus électoraux sont un des marqueurs qui en attestent. *Vlaams Belang* en Belgique, *Fratelli d'Italia* en Italie, Rassemblement National en France, *Alternative für Deutschland* (AFD) en Allemagne, *Partij voor de Vrijheid* (PVV) aux Pays-Bas, ... aux élections européennes de 2019, le groupe « Identité et Démocratie », classé à l'extrême droite, a ainsi obtenu pas moins de 10 % des sièges au parlement européen. À l'heure d'écrire ces lignes, aux élections européennes de juin 2024, les résultats de l'extrême droite sont en hausse : le *Vlaams Belang* a obtenu 14,5 % des voix (faisant de lui la première force politique du pays au niveau européen. Le parti avait obtenu 11,7 % des voix en 2019), *Fratelli d'Italia* est aussi en tête avec 28,8 % des voix (résultats préliminaires en date du 11/06/2024. En 2019, c'était la *Lega Nord*, autre parti d'extrême droite, qui avait remporté 34,26 % des voix), le Rassemblement National est également à nouveau numéro un en France avec 31,37 % des voix (contre 23,3 % en 2019), quant à *Alternative für Deutschland* et le *Partij voor de Vrijheid*, ils se classent en deuxième position avec respectivement 15,9 % (contre 11 % en 2019) et 17,7 % des voix (contre seulement 3,5 % des voix en 2019).

Partout, leur électorat est de plus en plus large et bigarré.

Ces partis, mouvements et groupes, quoique recouvrant des expériences politiques variées, ont des idées communes, idées qui s'articulent autour d'une hostilité vis-à-vis de certains groupes et minorités qui représenteraient un danger pour l'intégrité du « groupe d'accueil » (cf. mythe du « grand remplacement »), d'une obsession sécuritaire et de l'affirmation d'une soi-disant coupure radicale entre le « peuple », dont ils seraient les vrais représentants, et les « élites », notamment politiques, foncièrement corrompues. À travers les époques, les partis, mouvements et groupes d'extrême droite partagent par ailleurs, globalement, les caractéristiques concomitantes suivantes :

- > Une idéologie profondément inégalitaire
- > Un nationalisme exacerbé et fantasmé
- > La xénophobie et des pratiques d'exclusion
- > Le populisme
- > Un autoritarisme fort. Le recours à la violence physique, verbale ou symbolique. Une survalorisation de la « sécurité nationale » et du militarisme.
- > Le traditionalisme et le conservatisme culturel et social
- > L'antiparlementarisme
- > Le recours au révisionnisme historique

LE CONCEPT « D'EXTRÊME DROITE »

Par Alain Colignon, chercheur au CégeSoma, dans *Extrême droite et droites extrêmes*⁵

« Le concept d'« extrême droite » a émergé dès l'aube de la Révolution française. Il désigne les personnalités ou les regroupements de circonstance qui, déplorant la disparition de la société d'Ancien régime, se positionnent résolument à droite (par rapport au bureau du président) dans les premières assemblées parlementaires. Avec la radicalisation de la Révolution et l'établissement d'une république démocratique et anticléricale, les partisans de l'extrême droite n'hésitent pas à recourir à la violence afin de rétablir l'ordre ancien des choses. Ils animent, par la parole et l'action, un courant « contre-révolutionnaire », « réactionnaire » dont le but tendait à restaurer une société d'« ordres », de communautés « naturelles » et sacralisée par Dieu. »

⁴ <https://fr.statista.com/themes/10062/la-montee-de-l-extreme-droite-en-europe/#editorsPicks> (dernière consultation le 01/06/2024)

⁵ Extrême droite et droites extrêmes. Auteur : Colignon Alain (Institution : CégeSoma). <https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/extreme-droite-et-droites-extrêmes.html> (dernière consultation le 29/05/2024).

Comment comprendre ce « renouveau » de l'extrême droite aujourd'hui ?

Sans faire de raccourcis et d'analogies douteuses, chaque période historique et chaque entité géographique ayant ses particularismes, il est néanmoins possible de mettre en lumière des contextes favorables à l'émergence et au développement des idées et partis d'extrême droite, en l'occurrence :

- Un contexte de crises (crises financières, crises idéologiques, crise écologique, crises politiques liées aux mouvements migratoires et crises de l'accueil, ...) qui peut engendrer, entre autres choses, un sentiment de perte d'emprise, une perte de confiance et un mécontentement vis-à-vis du système et des partis politiques en place, un sentiment d'incompréhension et de confusion, de l'anxiété, un déclassement social réel ou redouté, la recherche d'un guide ...
- Un rapprochement entre les idées des partis modérés et les idées des partis d'extrême droite

Au-delà des succès électoraux, on constate en effet depuis plusieurs années un rapprochement généralisé sur le plan des idées entre l'extrême droite et des partis politiques avant tout conservateurs, que ce soit sur le plan socio-économique (la fiscalité, la sécurité sociale, ...) ou sur le plan culturel (l'immigration, la criminalité, l'environnement, ...). Un rapprochement qui conduit à une banalisation de ces idées et de ces partis.

Dans un passé plus ou moins proche, ces rapprochements ont également profité à l'extrême droite en lui permettant, notamment, d'accéder à certaines sphères de pouvoir.

- Une communication adaptée des partis, mouvements et groupes d'extrême droite dans ce contexte favorable (voir partie « propagande d'extrême droite ») et un rôle joué par les médias traditionnels. Cette surexposition médiatique ne suffit pas seule, évidemment, à expliquer l'enracinement et la progression de l'extrême droite en France, mais constitue un des facteurs qui y a contribué.
- Le taux d'abstention ou de votes nuls lors des élections ainsi que les votes « sanction » vis-à-vis des autres partis politiques en place
- L'affaiblissement politique de la classe ouvrière

Compte tenu des éléments constitutifs de ces différents mouvements, groupes et partis, et des résultats récents des élections, les dangers pour la démocratie et les droits humains fondamentaux sont on ne peut plus actuels.

LA RELATION ENTRE LES « CRISES FINANCIÈRES » ET LES REBONDS DE L'EXTRÊME DROITE

Par Maëla Brun de Financité⁶

Dans l'étude « Les crises financières, terreau de l'extrême droite ? » datant de 2019, Maëla Brun, de Financité, rend compte d'une étude menée en 2016 par deux chercheurs allemands, Manuel Funke et Christoph Tebesh⁷. Cette étude, portant sur 20 économies avancées, 800 élections et 100 crises financières depuis 1870, démontre le lien de cause à effet entre les crises financières et les rebonds de l'extrême-droite sur une période d'environ 5 ans. Comme l'explique Maëla Lebrun : « Plutôt qu'un terreau, les crises financières sont pour l'extrême droite un engrais, une source d'arguments et d'éléments de contexte favorables à épandre petit à petit pour fleurir en tête. Elles justifient leur positionnement anti-système et leur opposition aux pouvoirs en place sans être une condition *sine qua non* de la montée en puissance de ces partis dans les résultats électoraux. En d'autres termes, sans crise financière, la présence de partis d'extrême droite est possible, mais leur propension à obtenir de bons résultats électoraux est, sauf exception, d'autant plus forte que la situation économique et sociale du pays est morose. D'autres facteurs expliquent cette émergence d'extrêmes au pouvoir. Tous témoignent d'un décalage entre les politiques gouvernementales et le ressenti citoyen ».

⁶ https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/analyse_mb_-_les_crisis_financieres_terreau_de_lextrême_droite_.pdf (dernière consultation le 29/05/2024)

⁷ <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0014292116300587> (dernière consultation le 29/05/2024)

LE CAS JORDAN BARDELLA EN FRANCE EN 2024

« CHOUCHOU » DES MÉDIAS ET POLITIQUE « TIK TOK »

Lors de la campagne électorale précédant les élections européennes de juin 2024, Jordan Bardella, tête de liste du Rassemblement National, a fait l'objet d'une surexposition médiatique, dans la continuité de ce qui avait été initié au cours des dernières décennies. En effet, au fil des années, ce sont de manière générale les thèmes et postulats de l'extrême droite qui ont été essaimés et banalisés dans la plupart des médias.

En cause, notamment, selon la journaliste Pauline Perrenot s'exprimant pour Acrimed, l'observatoire des médias⁸ :

- Le développement d'une information spectacle polarisée, du « buzz », d'une actualité « télégénique », au détriment d'une information de fond, qui contribue à une perception politicienne de la politique et qui profite aux partis se présentant comme « antisystèmes »
- Une dépolitisation, une banalisation et une surreprésentation de l'extrême droite et de ses idées (saga sur la famille Le Pen, mœurs gastronomiques de Jordan Bardella, Karin Lemarchand sur le divan de Marine Le Pen en toute intimité, ...)
- La reprise du discours et des diagnostics « historiques » et « sociétaux » de l'extrême droite dans les médias dans une logique de course aux revenus, d'une prédation capitaliste sur l'information, qui modèle les imaginaires et les discours. Sachant que la concentration des médias s'intensifie aux mains d'une minorité d'hommes d'affaires
- Le solide capital médiatique de l'extrême droite
- La marginalisation de personnalités à l'opposé de l'échiquier politique et un manque de pluralisme



Jordan Bardella est également massivement suivi sur le réseau social Tik Tok (plus d'1,5 million d'abonné-e-s). À titre de comparaison, l'auteur-compositeur-interprète belge Stromae, la personnalité préférée des Belges en 2023, ne comptabilise au même moment « que » 1,2 million d'abonné-e-s. Jordan Bardella fait partie des personnalités qui contribuent à la dédramatisation de l'extrême droite en France en jouant sur les tendances actuelles des réseaux sociaux et en parvenant à créer une proximité avec les jeunes de moins de 35 ans qui représentent d'ailleurs l'essentiel de l'audience de ce réseau social. Une information clé lorsque l'on sait que 32% des 18-34 ans ont voté en France pour Jordan Bardella (né en 1995) et le Rassemblement National lors des élections européennes de juin 2024.

⁸ <https://www.acrimed.org/Medias-et-extreme-droite-la-grande-banalisation> (dernière consultation le 29/05/2024)

« C'est quoi l'État ? Deux douzaines de politiciens pourris ou vous tous ? À qui le droit de dicter l'ordre et les lois ? Il est temps d'en finir avec ces pourris (...) Vous avez raison d'être en colère. Nous porterons votre colère jusqu'au bout »

Julien Carlier, Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 2, La montée des extrêmes

« Le climat politique me dégoûte de plus en plus. Ces politiciens sont des pourris »

Julien Carlier, Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 2, La montée des extrêmes

« Fini la demi-mesure. Fini l'eau tiède. Maintenant, ce sera tout ou rien »

Julien Carlier, Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 2, La montée des extrêmes



B. Le cas du parti « Rex » en Belgique (1936 – 1945) - « Contre tous les partis – Contre tous les pourris – Votez Rex »

Le Front populaire de Rex, plus connu simplement sous le nom de Rex, est un parti d'extrême droite actif en Belgique de plus ou moins 1936 à 1945 et fondé par Léon Degrelle.

En 1936, les élections législatives sont marquées par la percée de ce tout nouveau parti. Un de ses slogans phares est le suivant : « contre tous les partis – contre tous les pourris – Votez Rex ».

La percée électorale du parti « Rex » (comme celle du *Vlaams Nationaal Verbond*) ne peut être comprise, comme pour tout autre parti, sans une analyse du contexte de l'époque. La crise économique des années 1930 a en effet eu des effets marqués sur l'économie belge. La dé-

valuation du franc belge et des rumeurs de scandales politico-financiers font naître un sentiment de mécontentement au sein de la population et le contexte général est celui de la montée des mouvements et partis autoritaires et critiques du système parlementaire.

Face au mécontentement et à la perte de confiance d'une partie de la population vis-à-vis des partis traditionnels et à la peur du « déclassement » pour toute une partie de l'électorat dans ce contexte de crises, Léon Degrelle tire son épingle du jeu au moyen d'une propagande « dynamique et bien ficelée » et séduisante pour une partie de l'électorat de l'époque.

LÉON DEGRELLE EN QUELQUES MOTS (1906 BOUILLON – 1994 MALAGA)

« Hitler m'a dit : si j'avais un fils, j'aurais voulu qu'il soit comme vous » (Léon Degrelle dans « Jours de guerre », 29/03/1994, RTBF).

Léon Degrelle naît le 15 juin 1906 à Bouillon (Belgique) au sein d'une famille fervente catholique. Sa vie se construit autour de trois piliers : « l'Église, le Pays, l'ordre social et familial ». Au cours de ses études, il entame une carrière d'écrivain et de journaliste, en accord avec ses valeurs. En octobre 1930, Léon Degrelle est nommé directeur d'une petite maison d'édition spécialisée dans la publication des brochures de l'Action catholique. Lors des élections législatives de 1932, Léon Degrelle est chargé d'une partie de la campagne électorale du parti catholique lors de laquelle il utilise ses talents de propagandiste. Il se distancie ensuite du parti catholique et entre en politique avec « Rex ». Lors des élections du 24 mai 1936, le parti rexiste, qui n'existe officiellement que depuis 6 mois, obtient 11,5% des voix, 21 députés et 12 sénateurs. Léon Degrelle cherche à se rapprocher du parti nazi d'Adolf Hitler. Le parti se radicalise et développe deux nouveaux thèmes qui deviennent récurrents : le racisme et l'antisémitisme. Mais la côte de notoriété du parti commence à chuter et « Rex » connaît une véritable déroute lors des élections de 1939. En 1940, Léon Degrelle est brièvement arrêté par les autorités belges, comme d'autres militants et citoyens accusés de former une cinquième co-

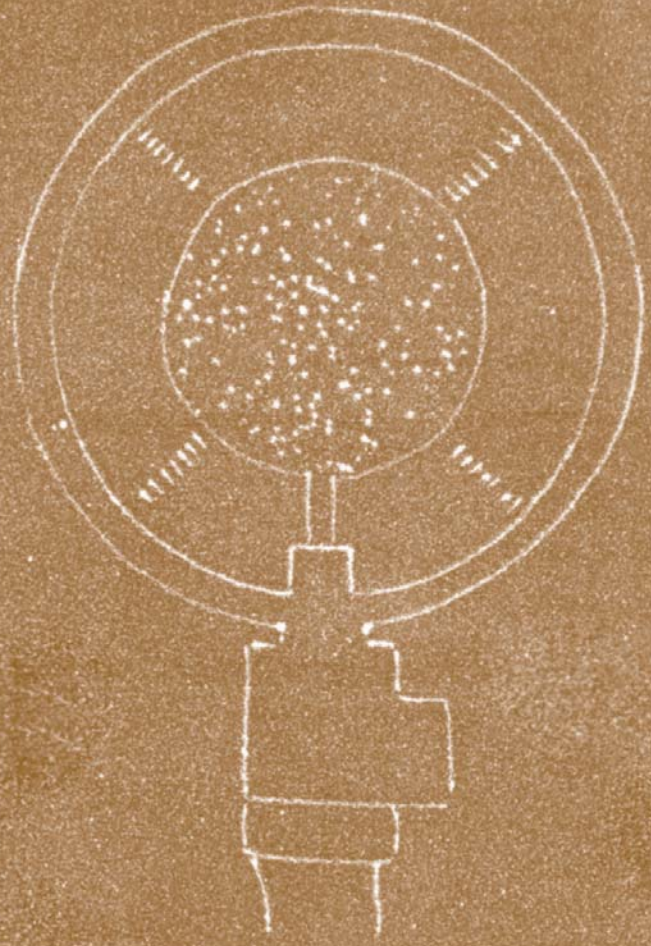


lonne de l'Allemagne nazie en Belgique. De retour en Belgique, il engage résolument le parti rexiste dans la voie de la collaboration avec le régime et l'occupant nazi. En 1941, dans le contexte de l'invasion de l'Union Soviétique, il co-fonde une unité de volontaires pour aller combattre sur le front de l'Est. En Belgique, les rexistes sont l'objet de fréquentes attaques de la Résistance et nombre d'entre eux sont abattus, particulièrement en 1944. Rex crée alors des unités spéciales qui s'engagent activement dans la lutte contre les résistants ou supposés tels. Le 29 décembre 1944, Léon Degrelle est condamné à mort par contumace par le Conseil de guerre de Bruxelles. C'est le début de son exil. Il finit par s'installer en Espagne, alors dirigé par le dictateur Francisco Franco, où il vivra jusqu'à sa mort en 1994.



EN FLANDRE, LE VLAAMS NATIONAAL VERBOND (VNV)

Le Vlaams Nationaal Verbond, ou Association Nationale Flamande, est un parti nationaliste flamand antidémocratique et antibelge fondé en 1933 par Staf De Clercq. Aux élections de 1936, le parti emporte 17 % des voix et 16 sièges à la Chambre des représentants. Avant l'Occupation, le parti est déjà en contact avec les services secrets allemands et dès le début de l'Occupation, il devient l'organisation collaborationniste la plus importante de Flandre.



IV. PROPAGANDE D'EXTRÊME DROITE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

« 10 mai 1940, l'Allemagne envahit la Belgique. En tant que membre de Rex, Julien Carlier collabore activement avec les Allemands. Pour comprendre son rôle et les conséquences de ses actes, je plonge dans le monde poussiéreux et complexe des archives de guerre.

Je continue de tirer le fil. Au fur et à mesure de mes recherches, la guerre se raconte.... À partir de 1942, l'Occupation se durcit. La guerre s'accélère. La "Conférence de Wannsee" impulse la mise à mort systématique des populations juives sur l'ensemble des territoires occupés d'Europe. Sur le front, la défaite des Allemands à la bataille de Stalingrad, début février 1943, déstabilise les Rexistes ; ils se radicalisent. Julien Carlier devient chef de propagande active de Rex, une sorte de "Goebbels wallon". »

A. Propagande, collaborations et résistances sous le régime nazi

La propagande, concrètement, qu'est-ce que c'est ? Irène Di Jorio, spécialiste de l'histoire des techniques, des théories et des professions de la communication en Europe au XX^e siècle, propose la définition suivante : « La propagande peut être définie comme un processus de communication qui se sert de tous les médias disponibles afin de persuader et/ou mobiliser un groupe important d'indi-

vidus à des fins multiples. Avec l'avènement de la société de masse, elle devient un facteur profondément intégré à l'action politique⁹. »

Lors de l'occupation nazie de la Belgique, un service spécial, la *Propagandaabteilung*, est mis sur pied pour gérer la propagande nationale-socialiste au sein du pays.

⁹ Propagande. Auteur : Di Jorio Irène (Institution : ULB/AGR) <https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/propagande.html> (dernière consultation le 16/06/2024)

Cette propagande prendra deux formes :

- 1) Un contrôle classique des médias existants (presse, radio, cinéma, ...) et diverses formes de collaboration avec les mouvements d'ores et déjà pro-nazis au sein du pays
- 2) Une stratégie d'ingérence dans les médias préexistants du pays et dans lesquels la population a, dans un premier temps, encore confiance. C'est le cas de certains journaux, comme le journal *Le Soir*, qui continue à être publié contre l'accord de ses propriétaires dans une logique collaborationniste ou encore de Radio Bruxelles (en néerlandais *Zender Brussel*) où l'on retrouvera notamment Julien Carlier

B. La contre-propagande

La résistance au régime nazi s'organise également pour diffuser sa propagande et continuer à partager des informations fiables à la population dans un contexte de censure et de répression armée. Cette propagande utilise principalement l'écrit, qu'il s'agisse de graffitis, de tracts clandestins ou de journaux imprimés. Mais l'on retrouve également une propagande radiophonique via, notamment, les Alliés et les groupes et gouvernements en exil.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la collaboration est également politique, militaire, administrative... de même pour la résistance, qui s'exprime de multiples manières dans les différents champs de la société.

JULIEN CARLIER : CHEF DE PROPAGANDE NAZIE EN BELGIQUE

En 1943, la fin de l'hégémonie allemande sur le front militaire depuis la perte de la bataille de Stalingrad déstabilise les rexistes. Cette année-là, Julien Carlier est nommé chef de propagande de Rex. Sa mission désormais : promouvoir les idéaux de Rex dans le cadre d'une politique de radicalisation totale aux côtés des nazis. Main dans la main avec l'occupant, il coordonne la distribution de tracts, organise des meetings, écrit des chroniques, échange avec d'autres propagandistes européens, relit les discours de Degrelle, collecte les matériaux sonores et photographiques produits par le parti, monte des événements publics... Par tous les moyens, son but est de faire parler de Rex, d'assurer l'image du parti et de décrédibiliser au sein de l'opinion les adversaires politiques du mouvement.

« LE V DE LA VICTOIRE », UNE HISTOIRE RADIOPHONIQUE BELGE¹⁰

En 1940, Victor de Laveleye, homme politique belge opposé au rexisme et au nazisme, suit le gouvernement belge en exil à Londres. Il prend rapidement la direction de « Ici Radio Belgique » sur les ondes de la BBC. Le mardi 14 janvier 1941, Victor de Laveleye a une idée qui restera gravée dans les annales. Au cours de son émission du soir, il propose en effet aux auditeurs et aux auditrices belges de s'approprier un geste de résistance qui traversera les époques :

« J'ai autre chose encore à vous proposer ce soir. Vous en ferez ce que vous en voudrez. Ecoutez! [...] Il faut que tous les patriotes de Belgique aient un signe de ralliement, qu'ils multiplient ce signe autour d'eux, qu'en le voyant inscrit partout ils sachent qu'ils sont une multitude. Et que l'occupant, lui aussi, en voyant ce signe, toujours le même, se répète indéfiniment, comprenne qu'il est entouré, cerné, par une foule immense de citoyens belges qui attendent impatiemment son premier fléchissement, guettent sa première défaillance. [...] Je vous propose, comme signe de ralliement, la lettre V. Pourquoi? Parce que V, c'est la première lettre de Victoire en français et de Vrijheid (Liberté) en flamand. Deux choses qui vont ensemble, comme Wal-

lons et Flamands marchent en ce moment, la main dans la main, deux choses qui sont la conséquence l'une de l'autre, la Victoire qui vous rendra la Liberté, la victoire de nos grands amis anglais. Et victoire, en anglais, se dit Victory. Le mot commence donc aussi par V. Vous voyez que cela cloppe de tous les côtés. [...] Je propose V pour une autre raison encore, c'est que la lettre se crayonne facilement, rapidement. [...] Ainsi, vous pouvez couvrir de V les murs de nos villes, les affiches boches, les mille endroits que vous jugerez convenir. Vous pouvez même pousser le culot jusqu'à griffer des V, avec un canif, une plume, un clou, la pointe d'un caillou, un vieux bouton de culotte, sur les carrosseries des autos boches. Mais soyez prudents. Le jeu consiste à les faire enrager sans se faire prendre. [...] Vous pouvez aussi aller plus loin et en faire un signe de reconnaissance entre vous, le salut du patriote au patriote. Élevez la main droite – ou la main gauche si vous êtes gaucher – à la hauteur de la poitrine, la paume tournée vers vous, les doigts tendus vers le haut. Écartez l'index et le médium, en abaissant le pouce et les deux derniers doigts. Cela fait V, dessiné par les deux doigts pointés vers le ciel. [...] »

¹⁰ De Laveleye Victor Auteur : Ponteville Isabelle (Institution : Cegesoma) <https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/personnalites/de-laveleye-victor.html> (dernière consultation le 28/06/2024)

C. Les discours d'extrême droite d'aujourd'hui et les réseaux sociaux

Comme pour tous les discours de propagande, les stratégies de communication des mouvances d'extrême droite ont évolué avec leur temps pour continuer à trouver une résonance auprès de la population.

En 2019, des groupes de travail issus du *Radicalisation Awareness Network*¹¹ ont distingué 5 types de discours d'extrême droite utilisés avec efficacité¹² :

- > **Un discours revendiquant la lutte pour l'identité**, une identité qui serait menacée par l'immigration et une « islamisation » de l'Europe, menace qui ne serait pas prise au sérieux par une « élite » conventionnelle et qui pourrait impliquer un recours à la violence dans une logique de sécurité.
- > **Un discours revendiquant la lutte pour une masculinité en danger** dans une société où l'activisme féministe et LGBTQIA+, contraires à l'ordre naturel, nuiraient à la protection et à la survie de la « race » blanche (cf. variations sur la thématique du « grand remplacement »).
- > **Un discours de victimisation** qui repose sur une théorie selon laquelle une augmentation de l'immigration engendrerait de plus en plus de désavantages pour la population blanche majoritaire au profit des minorités ethniques et religieuses qui seraient favorisées par les pouvoirs publics
- > **Un discours faisant référence à la perte d'autonomie des États européens** et des pouvoirs publics vis-à-vis de l'Union européenne, de l'OTAN et des Nations Unies
- > **Un discours écofasciste** qui part du principe que les ressources naturelles s'épuisent, il n'y aura pas de quoi satisfaire les besoins de toutes et tous. Il serait dès lors essentiel de se préparer à la survie de son groupe, y compris en ayant recours à différentes formes de violences.

Pour diffuser leurs idées et ces discours, les partis, groupes et mouvements d'extrême droite sont particulièrement actifs sur les réseaux sociaux ainsi que sur des sites internet et blog spécifiques (parfois dénommés « fashosphère »). Aujourd'hui, les réseaux sociaux, dont des plateformes spécifiquement d'extrême droite, permettent de diffuser des photographies ou des vidéos qui peuvent rapidement devenir virales. C'est le cas notamment des « fake news » (« fausses informations » en français). Des « trolls » militants d'extrême droite s'organisent pour mener des attaques ciblées sur des personnes ou des institutions. On constate aussi au cours des dernières années un recours à l'intelligence artificielle pour diffuser des images fabriquées de toutes pièces en vue d'appuyer leurs différents discours.

Pour faire face à ces discours, le *Radicalisation Awareness Network* prône la diffusion généralisée de discours alternatifs pour contrer l'entrée de ce qui peut être dit et discuté au sein d'une société.

¹¹ https://home-affairs.ec.europa.eu/system/files/2019-05/ran_pol-cn_most_often_used_narratives_stockholm_05042019_en.pdf (dernière consultation le 06/06/2024)

¹² Cette catégorisation a évidemment pour objectif de fournir un outil d'analyse et d'action. Dans les faits, ces différents discours s'entrecroisent et s'expriment avec plus ou moins de force en fonction de qui parle, dans quel contexte et avec quelles fins.

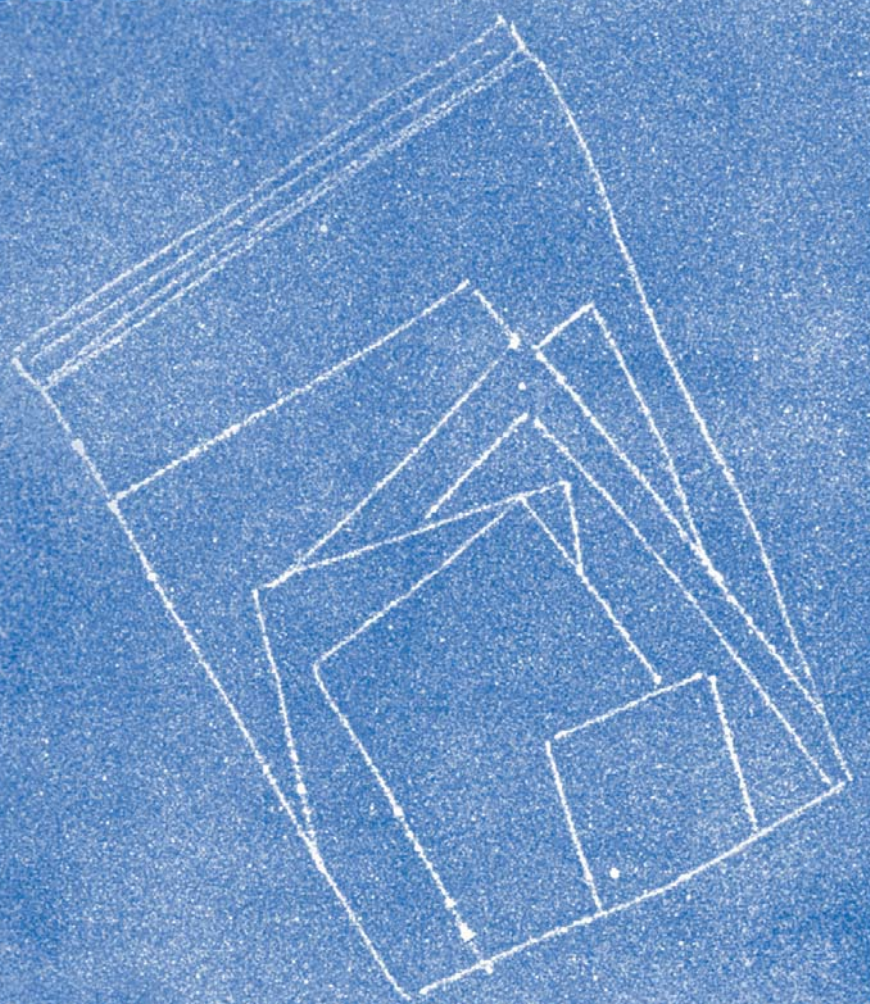
LA FENÊTRE D'OVERTON

La fenêtre d'Overton, conceptualisée dans les années 1990, définit les idées politiquement « acceptables » au sein d'une société données. Un peu comme si toutes ces idées rentraient par une même fenêtre dont les contours évoluent avec le temps et les tendances en présence. En effet, plus une idée inacceptable est présente dans l'espace public, plus elle va s'installer dans nos têtes et nos débats, si bien qu'elle en devient plus « acceptable » de manière insidieuse.

L'extrême droite a ainsi su rendre progressivement ses idées politiques de plus en plus acceptables, y compris parfois les plus controversées, notamment via un voca-

bulaire spécifique qui, en se diffusant, dans la sphère médiatique et politique, a su influencer notre vision du monde.

On pensera à des termes comme : « islamogau-chisme », « grand remplacement », « remigration », « racisme anti-blancs », « ensauvagement », « droit de l'homme », « bien pensance », « wokisme »... qui ne sont plus utilisées uniquement par l'extrême droite, ce qui équivaut à banaliser et à normaliser et à participer à une certaine hégémonie culturelle et intellectuelle de cette idéologie.



« Est-ce que nous connecter au passé peut nous inviter à ouvrir les yeux ? Est-ce qu'affronter ses fantômes peut nous encourager à nous connaître mieux ? Je ne sais pas, j'espère, j'espère au moins un peu »

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 7, Un passé qui ne passe pas

V. UN PASSÉ QUI NE PASSE PAS

« Le vent de la défaite souffle de toute part sur l'Allemagne. À Bruxelles, les collabos commencent à préparer un plan d'évacuation. Entre désillusion et refus d'abandonner le rêve d'ordre nouveau, les idéologues collabos sont tiraillés. Je découvre que mon arrière-grand-oncle, chef de propagande de Rex, plus radical que jamais est prêt à tout pour ne pas se laisser capturer par les Alliés.

Fini la Belgique occupée. Directement, l'auditorat militaire belge lance un mandat d'arrêt contre les plus grosses têtes parmi les collabos. Sur la liste des personnes à arrêter d'urgence : Julien Carlier, pour ses faits de propagande en faveur de l'ennemi. Il est condamné à mort, mais la justice belge perd sa trace. 80 ans plus tard, je tente de le retrouver...

Puisqu'il est impossible de faire revenir les morts, il est temps d'aller voir du côté des vivants. »

« Il n'y a pas de fin à cette histoire »

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 7, Un passé qui ne passe pas

« Une enquête, ça ne se termine jamais »

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 2, « La montée des extrêmes »



A. Le travail de mémoire

Le travail de mémoire(s) peut être défini comme « une démarche d'action sur le présent en regard d'un certain passé ». Ce travail revêt une importance considérable pour nos sociétés encore traumatisées par l'histoire du XX^e siècle.

À l'échelle des sociétés, la construction et la transmission d'une mémoire et d'une identité collectives permettent par ailleurs de faire corps autour de valeurs communes mais aussi de faits historiques qui favorisent le consensus et l'harmonie relative du « vivre ensemble ». Le travail de mémoire(s) est dès lors continu et multiple, à l'image des relations entre les mémoires officielles et minoritaires, entre groupes dominants et dominés et de l'écriture de l'Histoire.

Le travail de mémoire permet par ailleurs de mieux comprendre les mécanismes psycho-sociaux qui influencent nos actions et de pouvoir, ainsi, agir au maximum « en connaissance de cause » et le moins possible sous l'influence de forces qui nous échappent.

La mémoire de l'époque nazie en général, l'histoire de Julien Carlier en particulier, constituent ainsi, pour reprendre les mots de Jehanne Bergé, une « opportunité pour notre génération de décrypter le passé pour s'emparer du présent ».

MOI, JEHANNE BERGÉ, ARRIÈRE-PETITE-NIÈCE D'UN NAZI

Se lancer dans une enquête de telle ampleur requiert un peu de courage, beaucoup de patience et surtout une immense détermination. La question qu'on m'a le plus posée au fil des années a été « pourquoi tu t'acharnes à retracer la vie de ce gars, ce n'est que ton arrière-grand-oncle finalement ? » Oui ce n'est « que » mon arrière-grand-oncle. Mais cette rencontre avec ce lointain ancêtre s'est révélée une occasion en or pour questionner notre présent au regard du passé. J'ai décidé de me « servir » de son rôle de propagandiste pour décrypter ce qui nous arrive aujourd'hui, 80 ans après la fin de la guerre : le retour en force de l'extrême droite.

Loin de me contenter d'une quête familiale, j'ai voulu faire de cette enquête, un récit collectif. Depuis la sortie de mon documentaire en février 2024, il ne se passe pas une semaine sans que je reçoive un message d'une descendante de collabo en quête de réponses sur ce passé lourd à porter. « Mon arrière-grand-oncle nazi », une aventure qui est loin d'être terminée.

« Je n'ai pas de souvenirs mais mon corps en a le souvenir »

père de Jehanne Bergé, Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 5, La débâcle

**« La mémoire occultée, les tabous, ont entraîné
(entraînent) des tragédies identitaires » avec des
conséquences durables, là, aujourd'hui, « dans notre réel »**

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 7, Un passé qui ne passe pas

B. « Transmission transgénérationnelle et Stress Post Traumatique »

Nous sommes toutes et tous les héritiers et les héritières d'une histoire qui nous précède, inscrit·e·s dans une succession de générations à l'échelle individuelle et collective, porteurs et porteuses d'une mémoire nationale et transnationale, locale et familiale.

Que se passe-t-il quand ce dont nous héritons est de l'ordre du désastre ? Guerre, génocide, esclavage, colonisation, famine, exil forcé, ... Qu'est-ce que cela provoque dans nos corps, dans notre manière d'appréhender le monde, de vivre ? Et qu'en est-il lorsque nos ancêtres

étaient « du mauvais côté de l'histoire » ?

À l'échelle des individus, la transmission d'événements traumatiques vécus par nos ascendant·e·s peut laisser des traces au niveau physiologique et psychologique, que le passé soit transmis ou passé sous silence. Une série de recherches récentes, à considérer avec prudence, évoquent également un impact épigénétique dans les cas de transmission sur plusieurs générations d'événements traumatiques vécus par des ascendant·e·s.

LES TRACES DU PASSÉ » - NATHALIE ZAJDE

Dans son ouvrage *Enfants de survivants* (2005), Nathalie Zajde, spécialiste des traumatismes psychiques et de l'ethnopsychiatrie, elle-même descendante de victimes et de survivant·e·s de la Shoah, interroge les conséquences et les modalités de la « transmission » des traumatismes de génération en génération.

Dans cet ouvrage, l'autrice met notamment en lumière la réalité suivante : « Chez les survivants et leurs enfants, la représentation de l'Histoire et du temps est une représentation cyclique, dont la Shoah est l'événement princeps. Tous sont persuadé·e·s que « cela peut recommencer » et sont dès lors dans une « anticipation interprétative » dans l'interaction avec l'environnement (...) L'appareil psychique des survivants et de leurs enfants métabolise les images historiques et produit une base de compréhension et une stratégie de survie pour le monde présent¹³ ».

Difficile de ne pas avoir cette donnée en tête dans l'appréhension et l'analyse de certaines réalités socio-politiques actuelles, ici et ailleurs.

Et qu'en est-il de la 3^e génération ? Nathalie Skowronek, écrivaine belge et petite-fille de rescapé, le décrit en quelques mots dans son essai *La Shoah de Monsieur Durand* : « On dit, pour faire vite, que la troisième génération est celle qui déterre les secrets (...) (celle) qui se résout à produire ses propres récits. Ceux où on la voit se mettre en quête du passé (...) Ils sont à la fois infiniment proches, et déjà trop loin (...) On s'attache moins aux faits qu'à leurs effets¹⁴. »

Une démarche qui n'est pas sans rappeler, de l'autre côté du spectre, celle de Jehanne Bergé, elle-même issue de la troisième génération d'après-guerre.

¹³ Zajde Nathalie, *Enfants de survivants*, Odile Jacob poche, 2013, p. 191.

¹⁴ Skowronek Nathalie, *Monsieur Durand*, Gallimard, 2015, p. 32.



**« Pièce par pièce, l'histoire se dessine.
Et moi je tire le fil ».**

Jehanne Bergé, « Mon arrière-grand-oncle nazi », Épisode 3, La Belgique occupée.

VI. « MENER SA QUÊTE DU PASSÉ »

Au départ de l'histoire d'un-e membre de sa famille, d'une personne de sa localité, d'une photographie, d'un sujet, partons en quête du passé en suivant ce guide pratique !

A. Le point de départ de la recherche

Les situations de départ sont nombreuses et variées, et vont conditionner les outils et les étapes de la recherche.

À titre d'exemples, prenons deux cas de figure fréquemment rencontrés.

- Nous avons retrouvé une vieille archive (photo, livre,...)/possédons un nom et un prénom, et désirons trouver davantage d'informations sur cette personne.
- Nous voulons travailler sur une thématique particulière (la résistance dans votre ville, les enfants juifs cachés dans la région,...)/avons une question précise MAIS ne connaissons aucun nom. La recherche de patronymes va constituer une étape préliminaire dans nos démarches.

B. Attention particulière aux mémoires invisibilisées et minoritaires

Avant de débiter notre quête, rappelons-nous que toute recherche n'est pas qu'une logique méthodologique, technique. En effet, elle implique des personnes et s'inscrit dans un contexte situé dans le temps et l'espace.

Le récit de l'Histoire –et les mémoires qui en découlent –est le reflet des rapports de domination qui se jouent dans la société qui le produit. Certains faits sont valorisés, visibilisés, tandis que d'autres ont été longtemps/ ou sont encore peu traités et occultés. Il en est ainsi de l'histoire des personnes racisées, colonisées, des minorités sexuelles, de genre, des classes populaires, ...

Mettre un nom... et un visage

Contourner ces tendances dominantes et combler les silences de l'histoire n'est pas chose aisée, car bien souvent les sources écrites manquent ou sont peu accessibles. Il s'agit alors de compléter la recherche en mobilisant d'autres types de sources, notamment celles issues du tissu militant, syndicale ou associatif. Ou en mobilisant plus le recours au témoignage oral.

Prenons l'exemple de quelqu'un-e qui souhaiterait rendre visible des trajectoires de femmes qui ont aimé des femmes durant la Seconde guerre mondiale, mais qui ne disposent d'aucun nom. Par quel bout commencer ? Comment faire émerger un visage et un nom du passé ?

Voici quelques pistes :

- Avoir abondamment recours au bouche à oreille informel dans les milieux concernés, (groupes féministes, LGBTQIA +,...)
- Se mettre en contact avec des associations thématiques spécialisées, structurées, et consulter leurs outils
- Exemples : Fonds Suzan Daniel (archive et centre de documentation homo/lesbien), AVG-Carhif (Centre d'archives et de Recherches pour l'histoire des femmes et du genre), Queercode (projet participatif visant à écrire collectivement l'histoire des femmes ayant aimé des femmes durant la Seconde Guerre mondiale)

Mobiliser des sources plus conventionnelles :

- Se mettre en contact avec des musées locaux, des cercles d'histoire consacrés à des périodes spécifiques (par exemple, un cercle qui aurait dressé l'histoire d'une prison où des femmes auraient été déportées)
- Lire des ouvrages liés à l'époque concernée (écrits par des acteurs et actrices de l'époque ou à propos d'eux...)
- Rechercher en ligne, en tâtonnant, dans un premier temps (tester plusieurs langues/mots clés différents dans les moteurs de recherche, suivre la piste ouverte par les citations et les références,...)

VII. PARTIE THÉORIQUE : QUELQUES DÉFINITIONS

Comme autre préalable, il est peut-être nécessaire aussi de clarifier quelques notions théoriques relatives au type de ressources que l'on peut rencontrer. Notamment, de différencier « archive » et « documentation ».

Archives ?

Définition du « Petit Robert » en ligne :

(au pluriel)

- I. *Collection de documents rassemblés et classés à des fins de consultation.*
- II. *Lieu où les archives sont conservées.*

Définition de l'Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS) :

- I. *Ensemble de documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel (imprimé, audiovisuel, sonore ou électronique), produits ou reçus et conservés par toute personne physique ou morale ou par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de son activité.*
- II. *Au sein d'une institution donnée, organisme chargé : de la conservation ou du contrôle de la conservation, [...] du tri, du classement, de l'inventaire et de la communication des archives.*

Documentation ?

Définition du « Petit Robert » en ligne :

- I. *Recherche de documents.*
- II. *Ensemble de documents.*
- III. *Activité de documentaliste.*

Comme l'avance l'historien Bertrand Müller¹⁵, ce sont les usages qui paraissent déterminer l'appartenance à la catégorie (donnée, documentation, archive), mais aussi leur formalisation. L'archiviste Henri Charnier¹⁶, lui, précise ceci : la fonction de la documentation part de l'utilisation, elle se lie au travail à la chaîne d'une discipline, alors que les archives, en restant « neutres » à l'égard de toutes les utilisations possibles, gardent pour fonction de les permettre toutes.

¹⁵ Bertrand Müller, « Archives, documents, données : problèmes et définitions », in *La Gazette des archives*, n°212, 2008.

¹⁶ Henri Charnier, « Définition de la Documentation », in : *La Gazette des archives*, n°88, 1975. pp. 11-17

VIII. LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Ça y est ! La quête du passé peut débuter.

A. La recherche en ligne

D'une manière générale, nous avons de plus en plus comme réflexe premier de nous en remettre à internet. Commençons avec un outil généraliste, le moteur de recherche. Que pouvons-nous faire avec celui-ci ?

- Consulter un ou plusieurs moteurs de recherche (encodage d'un nom ou d'un thème)
- Consulter toutes les pages de résultats (ne pas se contenter des premières qui sont définies par les critères de l'algorithme)
- Utiliser les modules de "recherche avancée" des moteurs de recherche
- Utiliser des guillemets et autres symboles (+, -, *, AND, OR ...) pour circonscrire la recherche à une expression précise,...
- Élargir nos recherches en variant nos mots clés et les langues utilisées (exemple : "resistant" en anglais, "collaborator" en anglais). Nous trouverons des sites dans d'autres langues.

Il est possible de resserrer le champ de la recherche en visitant des sites encyclopédiques ou biographiques. par exemple Wikipédia. Dans celui-ci, il est notamment possible de connaître et de contacter les contributeurs-trices de l'article consulté, de voir les sources en bas de page (notes et référence,...)

Ou en surfant sur des sites d'institutions spécialisées, en screenant leurs catalogues en ligne, ou en les contactant directement (le CEGESOMA, Arolsen archives, Les Territoires de la Mémoire,...)

Les archives de presse sont aussi une source non-négligeable. Le portail BelgicaPress de la Bibliothèque royale (KBR) donne accès à 136 journaux belges dits de « grande presse », majoritairement à parution quotidienne (1814-1987). <https://www.belgicapress.be/>



B. La recherche documentaire : sources et institution

La recherche en ligne peut permettre de dénicher de l'information. Néanmoins, toutes les ressources – dont bon nombre d'archives – et tous les savoirs ne sont pas numérisés et/ou accessibles sur internet. Nous pouvons aussi être confronté·e·s à des cas de « bruit documentaire » (trop de résultats et beaucoup de résultats non pertinents) ou de « silence documentaire » (trop peu de résultats pertinents). Il est donc parfois indispensable de se rendre physiquement dans des institutions pour consulter des fonds d'archives ou de documentation structurés, ainsi que des personnes spécialisées.

1. Recherche documentaire et d'archives portant sur la collaboration et l'épuration

La nature sensible de cette problématique et de ses sources (pan sombre de l'histoire et mémoire compliquée voire encore parfois tabou, condamnation pénale et morale de personnes, atteinte à la réputation, répercussion dans les histoires familiales,...) ne rend pas aisée ce type de recherche.

a. Pour se documenter et trouver des archives

L'ouvrage *Papy était-il un nazi ? Sur les traces d'un passé de guerre*
de Koen Aerts, Dirk Luyten, Bart Willems et Pieter Lagrou, (éditions Racine, 2017)

La consultation de ce livre paraît incontournable. Ses auteurs, des historiens et des archivistes, nous donnent des clés de compréhension de la problématique de la collaboration et surtout nous proposent un guide pratique pour nous aider à naviguer vers les sources, à identifier les différentes catégories d'archives existantes et les endroits où elles se trouvent. Par exemple, on y apprend qu'à la sortie de la guerre, la Justice Militaire a constitué des dossiers judiciaires pour toute personnes discréditées, accusées, mais aussi uniquement suspectées de comportement incivique. Ou bien que, de son côté, le Haut-commissariat à la Sécurité de l'État a produit des « certificats de civisme ». Il ressort de cette lecture que nombre d'informations sont disséminées dans d'autres archives comme celles des Commissions consultatives, des Prisons, des centres d'internement ainsi qu'au Service des grâces.

Des démarches spécifiques doivent être réalisées pour accéder à ces ressources. Les organismes précédemment cités ayant transféré leurs archives, il convient d'abord de localiser les lieux de dépôt et de conservation où se trouvent les fichiers originaux.

Par exemple :

- aux Archives générales du Royaume à Bruxelles
- aux Archives de l'État dans les provinces, ou dans les archives locales¹⁷

Savoir où était domiciliée la personne incriminée peut aider à connaître le tribunal compétent ayant prononcé son jugement, et donc la localisation physique de l'archive. Mais gare aux subtilités ! Le « dossier d'écrou » d'un·e ancien·ne détenu·e, par exemple, se trouvera dans l'antenne provinciale des Archives de l'État correspondant au territoire de juridiction dans laquelle se trouvait la dernière prison fréquentée...

Après la localisation, vient le moment de contacter l'institution ciblée. Une demande écrite, précise et cordiale favorisera une réponse positive et un suivi de dossier. Il faut néanmoins savoir que la consultation de ce type d'archives nécessite parfois une autorisation. Par exemple, celle du Collège des procureurs généraux pour accéder aux dossiers judiciaires. Dans pareil cas, il est demandé de justifier notre demande, de la contextualiser et d'en indiquer la visée et l'exploitation potentielle (recherche sur l'histoire d'un membre de la famille, recherche scientifique, recherche journalistique...)

¹⁷ L'ouvrage comprend plusieurs tableaux synthétiques reprenant par exemple les différents fichiers sources et leur localisation actuelle.

Le Centre d'Etude Guerre et Société (CegeSoma) fait partie des Archives de l'État. Centre belge d'expertise sur l'histoire des conflits du xx^e siècle, il est progressivement devenu un lieu incontournable pour tout qui effectue des recherches sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi, sur la Première Guerre mondiale et la Guerre froide.

- Documentation (bibliothèque spécialisée) et plusieurs fonds d'archives (dont une photothèque)
- Catalogues en ligne
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des documents et des archives sur place (scans possibles)
- Le site internet Belgium WWII, « une plateforme virtuelle sur la Belgique et ses habitant·e·s durant la Seconde guerre mondiale. On y trouve actuellement plus de 800 notices écrites par un peu plus de 120 contributeur·trice·s issus de l'ensemble des universités belges. Largement illustré, le site est destiné au grand public. Il offre tout à la fois un accès chronologique, thématique et biographique. A ce stade, les thématiques développées portent principalement sur l'histoire de la collaboration et de la résistance, de la justice, de la persécution des Juifs ou encore de l'histoire des administrations. Son contenu est en permanente évolution ». Pour le cas qui nous occupe, voir notamment les thèmes « La Collaboration », la « Question essentielle Collaboration », certaines vidéos et « Destins de guerre ».

Square de l'Aviation 29 - 1070 Bruxelles - Belgique

+ 32 2 556 92 11 - cegesoma@arch.be - www.cegesoma.be/fr

b. Pour trouver des archives

Les Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces, en abrégé les Archives de l'État, sont un établissement scientifique des Services publics fédéraux de Belgique et font partie du Service public fédéral de programmation (SPF) Politique scientifique. L'institution est composée des Archives générales du Royaume à Bruxelles et de 19 dépôts des Archives de l'État à travers le pays.

- Catalogues en ligne¹⁸
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des archives sur place (scans possibles)

Dans le cas qui nous occupe, les Archives de l'État à Liège conserve, par exemple, « les archives des institutions publiques de l'époque contemporaine (depuis 1795) », parmi lesquelles celles des « Cours et tribunaux ».

SIÈGE CENTRAL : Rue de Ruysbroeck 2 - 1000 Bruxelles

Formulaire de contact en ligne : <https://arch.arch.be>

3. Recherche documentaire et d'archives sur la Résistance

a) Pour se documenter et trouver des archives

L'ouvrage Papy était-il un héros? Sur les traces des hommes et des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale de Fabrice Maerten (éditions Racine, 2020)

Dans le sillage de *L'ouvrage Papy était-il un nazi?*, Fabrice Maerten, historien au CegeSoma, spécialiste de la résistance, a écrit un livre dans lequel il synthétise l'histoire de la résistance en Belgique et propose des informations pratiques et détaillées qui permettront d'effectuer des recherches documentaires sur cette thématique.

Des tableaux et des outils graphiques permettent d'identifier et localiser des dossiers de reconnaissance individuels de résistant·e·s, mais explicitent également la procédure à suivre pour accéder à ces différents fonds d'archives. Une source à côté de laquelle il ne faut pas passer !

¹⁸ Il est vivement conseillé de préalablement visionner le tutoriel vidéo proposé par l'organisme.
<https://www.youtube.com/watch?v=czoscJlh5TA>

Le Centre d'Etude Guerre et Société (CegeSoma)¹⁹

- Documentation (bibliothèque spécialisée) et plusieurs fonds d'archives sur la résistance (dont les dossiers individuels des résistants ARA -Agents de renseignement et d'action, et quelques autres groupes de résistance)
- Le site internet Belgium WWII, « une plateforme virtuelle sur la Belgique et ses habitants durant la Seconde guerre mondiale ». La partie résistance est très étayée. Voir le thème « La Résistance », la « Question essentielle Résistance », des vidéos, et certains « Destins de guerre »
- Le projet Wikibase Résistance : un ambitieux projet de plateforme de recherche sur les résistants de Belgique (basé principalement sur le dépouillement des archives conservés aux Archives de l'Etat)

Square de l'Aviation 29 - 1070 Bruxelles - Belgique

+ 32 2 556 92 11 - cegesoma@arch.be - www.cegesoma.be/fr

La Bibliothèque George Orwell est la médiathèque spécialisée de l'ASBL Les Territoires de la Mémoire. Son fonds comprend de nombreuses ressources (livres, supports audiovisuels, supports graphiques, ...) sur la résistance durant la Seconde Guerre mondiale (mais aussi sur la montée du totalitarisme, la déportation, l'extermination, la collaboration et d'autres aspects du conflit) ainsi que quelques dossiers personnels d'archives et des exemplaires de presse clandestine.

- Catalogue en ligne (certaines ressources sont en ligne)
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des documents et des archives sur place

Cité Miroir - Place Xavier Neujean 22, 1^{er} étage, 4000 Liège

+32 4 232 70 62 - bibliotheque@territoires-memoire.be - www.territoires-memoire.be/bibliotheque

b) Pour trouver des archives

Le CARCoB est un centre d'archives privées sur l'histoire du mouvement ouvrier en Belgique et plus particulièrement du mouvement communiste dans sa diversité. « Pour ce qui a trait à la Seconde Guerre mondiale, nous pourrions, par exemple, consulter le très riche fonds de la Commission de Contrôle Politique du Parti communiste belge, et le fonds "de la clandestinité", composé principalement des archives du Front de l'Indépendance, l'un des principaux mouvements de résistance, et du PCB pour la période de guerre. » Des exemplaires de journaux clandestins sont également conservés.

- Catalogue en ligne (certaines ressources sont en ligne)
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des archives sur place (scans possibles)

Rue de la Caserne 33 - B-1000 BRUXELLES - Belgique

+32 2 513 15 83 - +32 2 513 61 99 - www.carcob.eu

¹⁹ Voir présentation, contact et modalités pratiques de recherche au CegeSoma p. 23.

L'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale (IHOES) est un centre d'archives privées et un service d'éducation permanente disposant de fonds relatifs à la Résistance et à la lutte antifasciste (en particulier des membres ayant été actifs au Front de l'Indépendance et dans les structures qui s'y rattachent, mais aussi, dans une moindre mesure, des documents liés à l'Armée de Libération, au *Churchill Gazette*, au Service D, ...). Cette institution conserve également des exemplaires de journaux clandestins et des interviews d'anciens détenus à la Prison de Huy, résistants membres du FI ou de la presse clandestine.

- Catalogue en ligne (certaines ressources sont en ligne)
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des archives sur place (scans possibles)

3, avenue Montesquieu - 4101 Jemeppe-sur-Meuse

+32 4 224.60.70 - info@ihoes.be - www.ihoes.be

www.facebook.com/IHOES.Seraing/

Le Musée de la Résistance de Belgique administre une collection d'archives dont il assure l'analyse, la conservation et la valorisation. Plusieurs milliers de dossiers sont inventoriés à ce jour, y compris de nombreux dossiers sur les Partisans armés et les Milices patriotiques.

- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des archives sur place

14 rue Van Lint, 1070 Bruxelles

+32 2 522.40.41 - info@museumresistance.be

Le Service général du Renseignement et de la Sécurité. Section des Archives Classifiées (ancien Centre de Documentation Historique des Forces armées), conserve des archives et documents relatifs à l'histoire de la Défense de 1940 à aujourd'hui. Il conservait (?)²⁰ notamment les archives (dossiers de demande de reconnaissance) des groupes de résistance armée liés au milieu militaire, dont l'Armée Secrète et le MNB.

- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des archives sur place

Quartier Reine Elisabeth, bloc 15, 1 rue d'Evere à 1140 Bruxelles.

info.ca@mil.be

²⁰ Ce service connaît de grandes mutations et certains fonds ont été transférés aux Archives de l'État.

4. Recherche documentaire et d'archives sur la répression et les victimes de la guerre

a. Pour se documenter et trouver des archives

Arolsen Archives est un centre international de documentation sur les persécutions nazies situé en Allemagne. Il dispose du fonds d'archives le plus important au monde sur les victimes et les survivant·e·s du national-socialisme. Les documents concernent les différents groupes persécutés par le régime nazi (allemands et étrangers) et contiennent des références d'environ 17,5 millions de personnes.

- Documentation (bibliothèque spécialisée) et plusieurs fonds d'archives
- Catalogues consultables en ligne (certaines ressources sont en ligne)
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation sur place

Große Allee 5–9-34454 Bad Arolsen - Allemagne

+49 5 691 629-0 - Formulaire de contact en ligne

Bel-Memorial est un site internet qui s'intéresse à toutes les victimes (civils, déporté·e·s, réfractaires, résistant·e·s, militaires, sans accorder de priorité à l'une ou l'autre de ces catégories) et à tous les conflits (par exemple, la Guerre de Corée) dans lesquels des Belges ont été meurtris. Créé il y a une quinzaine d'années par une personne soucieuse de préserver cette mémoire, le site repose sur le travail d'un réseau de contributeur·trice·s investi·e·s. Concrètement, le site recense des éléments de patrimoine (monuments, plaques commémoratives, souvenirs pieux collectifs, ...) qui rendent hommage à des victimes de guerre, mais permet aussi d'effectuer une recherche parmi les multiples notices biographiques produites (celles-ci comprennent les éléments clés des trajectoires de ces individus).

- Documentation et archives en ligne
- Catalogue consultable en ligne
- Un fichier global « Aide à la recherche sur les victimes de guerre en Belgique » a été réalisé. Une précieuse aide. Le fichier est téléchargeable sur la homepage du site Bel-Memorial²¹.

<https://bel-memorial.org>

Fondation Auschwitz - Mémoire d'Auschwitz asbl, est une structure d'accompagnement tant dans les aspects théoriques que pratiques de l'éducation à la Mémoire, particulièrement la mémoire de la Shoah, des génocides et autres crimes contre l'humanité. La Fondation possède une bibliothèque spécialisée, ainsi que différents fonds d'archives (l'Amicale belge des ex-Prisonniers politiques d'Auschwitz-Birkenau, camps et prisons de Silésie, Fonds des Documents personnels des victimes de la Shoah et des crimes nazis, Fonds du Comité international d'Auschwitz (CIA), Fonds d'enregistrement audio des témoignages des survivants des camps, Fonds des témoignages audiovisuels des survivants des camps de concentration et centres d'extermination nazis ainsi qu'une photothèque).

- Documentation (bibliothèque spécialisée) et plusieurs fonds d'archives

Possibilité d'envoyer une demande

- Recherche et consultation sur place (scans possibles)

Rue aux Laines, 17 boîte 50 – B-1000 Bruxelles

+32 2 512 79 98 - info@auschwitz.be

²¹ Bel-Memorial
<https://bel-memorial.org/>

La Kazerne Dossin est un mémorial-musée, et un centre de recherche sur la Shoah et les droits humains. Elle possède une bibliothèque spécialisée, et dispose d'un fonds d'archives imprimées et photographiques sur la Shoah en Belgique. Celui-ci est partiellement numérisé et consultable en ligne sur le site du Mémorial.

- Documentation (bibliothèque spécialisée) et plusieurs fonds d'archives
- Catalogues consultables en ligne (certaines ressources sont en ligne)
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation sur place (scans possibles)

Goswin de Stassartstraat 153 - 2800 Mechelen

+32 15 29 06 60 - info@kazernedossin.eu

Yad Vashem, ou Institut international pour la mémoire de la Shoah, est un mémorial situé à Jérusalem. Il possède plusieurs bases de données en ligne recensant les victimes de la Shoah et les Justes parmi les Nations. Des archives photographiques sont consultables en ligne ainsi que de la documentation

- Documentation (bibliothèque spécialisée) et plusieurs fonds d'archives
- Catalogues consultables en ligne (certaines ressources sont en ligne)
- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation sur place (scans possibles)

B.P. 3477 - Jérusalem 9103401 - Israël

Formulaire de contact en ligne : www.yadvashem.org

b. Pour trouver des archives

Le Service Archives des Victimes de la Guerre est un service des Archives de l'État gérant un fonds relatif aux victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale (11 catégories parmi lesquelles « prisonnier politique », « déporté pour le travail obligatoire », « résistant », « CRAB », « enfant juif caché », ...). Il s'agit en effet de documents collectés ou produits dès l'immédiate après-guerre par le Ministère de la Reconstruction et ses successeurs. On y trouve par exemple des dossiers personnels et des demandes de reconnaissance nationale.

- Possibilité d'envoyer une demande
- Recherche et consultation des archives sur place

Certains types de ressources (par exemple des dossiers de prisonniers politiques) sont conservées dans un autre département, aux Archives Générales du Royaume 2.

Square de l'Aviation 31 - 1070 Bruxelles

+32 2 528 91 00 - aos_avg@arch.be - www.arch.be

War Dead Register, ou Registre belge des morts à la guerre, est un projet du War Heritage Institute, qui s'efforce de fournir autant d'informations biographiques que possible sur chaque soldat belge mort durant la Première Guerre mondiale. Avec le temps, cette base de données s'élargira pour inclure des informations sur les soldats morts pendant la Seconde Guerre mondiale et en Corée.

Catalogue consultable en ligne et ressources en ligne : <https://wardeadregister.be/fr>

IX. BIBLIOGRAPHIE SECONDE GUERRE MONDIALE EN BELGIQUE²²

- AERTS, KOEN, LUYTEN, DIRK, WILLEMS, BART [et al.], *Papy était-il un nazi? Sur les traces d'un passé de guerre*, Racine, 2017.
- ARON, PAUL (éd.), GOTOVITCH, JOSÉ (éd.), *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Éditions André Versaille, 2008.
- BEN DJAFFAR, LAMYA, « Les femmes et l'Ordre nouveau en Belgique francophone, 1936-1945 » in : *Cahiers d'Histoire du Temps Présent/Bijdragen tot de Eigentijdse Geschiedenis*, n° 4, 1998, pp. 143-171²³.
- BERNARD, HENRI, *La Résistance 1940-1945*, La Renaissance du Livre, 1969.
- CONWAY, MARTIN, « Le rexisme de 1940 à 1944 : Degrelle et les autres », in : *Cahiers-Bijdragen / uitgegeven door Navorsings- en Studiecentrum voor de Geschiedenis van de Tweede Wereldoorlog, Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale*, n° 10, 1986, pp. 5-55²⁴.
- DE BRUYNE, EDDY, *Encyclopédie de l'Occupation, de la Collaboration et de l'Ordre nouveau en Belgique francophone (1940-1945)*, Cercle d'histoire et d'archéologie Segnia, 2016.
- DE BRUYNE, EDDY, *Moi, Führer des Wallons! : Léon Degrelle et la collaboration outre-Rhin, septembre 1944 - mai 1945*, Luc Pire, 2012.
- DEBRUYNE, EMMANUEL, *La guerre secrète des espions belges*, Éditions Racine, 2008.
- GALLE, HUBERT, THANASSEKOS, YANNIS, *La résistance en Belgique : 1940-1945*, Éditions J.M. Collet, 1979.
- GÉRARD-LIBOIS, Jules, « Rex 1936-1940 : flux, reflux, tensions et dislocations », in : *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n° 1226, 1989²⁵.
- GOTOVITCH, JOSÉ, KESTELOOT, CHANTAL, *Collaboration, répression : un passé qui résiste ?*, Labor, 2002.
- LAFARQUE, VALÉRIE, *Les maquis en Belgique 1942-1944*, Travail de séminaire UCL, 1994.
- MAERTEN, FABRICE, COLIGNON, ALAIN, *La Wallonie sous l'Occupation (Villes en guerre)*, CegeSoma/La Renaissance du Livre, 2012.
- MAERTEN, FABRICE, *Papy était-il un héros? Sur les traces des hommes et des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale*, Éditions Racine, 2020.
- RASE, CÉLINE, *Les ondes en uniforme : la propagande de Radio Bruxelles en Belgique occupée (1940-1944)*, Presses universitaires de Namur, 2011.
- SIMON, MICHEL, *Jeunesses rexiste et légionnaire 1940-1945 : du feu de camp... au coup de feu*, Michel Simon, 1995.
- STEINBERG, MAXIME, *Extermination, sauvetage et résistance des Juifs de Belgique*, Comité d'hommage des Juifs de Belgique, 1979, coll. « Bulletin de documentation ».
- STRUYE, PAUL, GUILLAUME, JACQUEMYS, GOTOVITCH, JOSÉ (ed.), *La Belgique sous l'occupation allemande (1940-1944)*, Éditions Complexe, CEGES, 2003, coll. « Histoires contemporaines ».
- TANHAM, GEORGE K., *Contribution à l'histoire de la résistance belge, 1940-1944*, Presses universitaires de Bruxelles, 1971.
- VANDENBUSSCHE, ROBERT [dir.], Centre de recherche sur l'histoire de l'Europe du Nord-Ouest [ed.], *L'engagement dans la Résistance, France du Nord-Belgique : colloque organisé à Bondues, le 20 octobre 2001 par le Centre de recherche sur l'histoire de l'Europe du Nord-Ouest et la Ville de Bondues*, Centre de recherche sur l'histoire de l'Europe du Nord-Ouest, 2003.
- VANDENBUSSCHE, ROBERT [ed.], Institut de recherches historiques du Septentrion [ed.], *Femmes et Résistance en Belgique et en zone interdite : 1940-1944; colloque organisé à Bondues... le 28 janvier 2006*, Institut de recherches historiques du Septentrion, IRHiS, 2007.
- VAN DOORSLAER, RUDI (dir.), Debruyne, Emmanuel, Wouters, Nico [et al.], *La Belgique docile : Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale*, CegeSoma, 2007.
- VERHOEYEN, ÉTIENNE, *La Belgique occupée : de l'an 40 à la libération*. Vol. 13/14, De Boeck, 1994.

²² Pour une bibliographie plus complète voir : <https://www.belgiumwwii.be/bibliographie.html>

²³ https://www.journalbelgianhistory.be/fr/system/files/article_pdf/cht4_009_bendjaffar.pdf

²⁴ En ligne, https://www.journalbelgianhistory.be/fr/system/files/article_pdf/cahiers_conway_1986_1_part1.pdf

https://www.journalbelgianhistory.be/fr/system/files/article_pdf/cahiers_conway_1986_1_part2.pdf

²⁵ <https://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1989-1-page-1.htm>

X. SOURCES CONSULTÉES POUR LE DOSSIER

- ACRIMED. PERRENOT, Pauline. *Médias et extrême droite : la grande banalisation*.
<https://www.acrimed.org/Medias-et-extreme-droite-la-grande-banalisation>
(dernière consultation le 29/05/2024)
- AGIR PAR LA CULTURE. STARQUIT, Olivier. *Pop corn. Les mots de la haine*.
<https://www.agirparlaculture.be/popcorn/les-mots-de-la-haine-glossaire-des-mots-de-lextreme-droite-isabelle-kersimon/>
(dernière consultation le 06/06/2024)
- BELGIUM WWII. COLIGNON, Alain. *Extrême droite et droites extrêmes*.
<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/extreme-droite-et-droites-extremes.html>
(dernière consultation le 29/05/2024).
- BELGIUM WWII. DI JORIO, Irène. *Propagande*.
<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/propagande.html>
(dernière consultation le 16/06/2024)
- BELGIUM WWII. PONTEVILLE, Isabelle. *De Laveleye Victor*.
<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/personnalites/de-laveleye-victor.html>
(dernière consultation le 28/06/2024)
- DE BRUYNE, Eddy, *Encyclopédie de l'occupation, de la collaboration et de l'ordre nouveau en Belgique francophone (1940-1945)*, Cercle Segnia, 2016.
- FINANCITÉ. BRUN, Maëla. *Les crises financières, terreau de l'extrême droite ?*
https://www.financite.be/sites/default/files/references/files/analyse_mb_-_les_crisis_financieres_terreau_de_lextreme_droite_.pdf
(dernière consultation le 29/05/2024)
- PERSÉE. MÜLLER, Bertrand. *Archives, documents, données : problèmes et définitions*.
https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2008_num_212_4_4509
(dernière consultation le 04/07/2024)
- PERSÉE. CHARNIER, Henri. *Définition de la Documentation*.
https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1975_num_88_1_2418
(dernière consultation le 04/07/2024)
- RADICALISATION AWARENESS NETWORK. *Current and future narratives and strategies of far-right and islamist extremism*.
https://home-affairs.ec.europa.eu/system/files/2019-05/ran_pol-cn_most_often_used_narratives_stockholm_05042019_en.pdf
(dernière consultation le 06/06/2024)
- RASE, Céline, *Les ondes en uniforme : la propagande de Radio Bruxelles en Belgique occupée (1940-1944)*, Namur: Presses universitaires de Namur, 2011.
- SCIENTIFIEDIRECT. FUNKE, Manuel, SCHULARICK, Moritz, TREBESCH, Christoph. *Going to extremes: Politics after financial crises, 1870-2014*.
<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0014292116300587> (
(dernière consultation le 29/05/2024)
- SKOWRONEK, Nathalie, *Monsieur Durand*, Gallimard, 2015.
- STATISTA. *Montée de l'extrême droite en Europe - Faits et chiffres*.
<https://fr.statista.com/themes/10062/la-montee-de-l-extreme-droite-en-europe/#editorsPicks> (dernière consultation le 01/06/2024)
- YOUTUBE. ARCHIVES DE L'ÉTAT. *http://search.arch.be : un tutoriel video*.
<https://www.youtube.com/watch?v=czoscJ1h5TA>
(dernière consultation le 25/06/2024)
- ZAJDE, Nathalie, *Enfants de survivants*, Odile Jacob poche, 2013.

XI. SOURCES SUPPLÉMENTAIRES RECOMMANDÉES DE JEHANNE BERGÉ

- RASE, CÉLINE, *Interférences, Radios, collaborations et répressions en Belgique*, Namur : Presses universitaires de Namur, 2021.
- FERRIER, CLÉMENT, « Rex dans l'entre-deux-guerres : discours et communication politique », in : *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n° 2571-2572, 2023.
- BIARD, BENJAMIN, « Le parti Chez Nous », in : *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n° 2579-2580, 2023.
- COLIGNON, ALAIN, « Première Page, Cinquième Colonne », in : *Jour de Guerre*, n° 8, 1992.
- On a que l'info qu'on se donne, dossier pédagogique Propagande et information, Mundaneum, 2024. <https://olthem.be/propagande-information/>
- Les transmissions. La guerre en héritage. Une série de trois podcasts : les récits de descendants de celles et ceux qui ont combattu avec ou contre l'occupant allemand durant la Seconde Guerre mondiale. <https://www.cegesoma.be/fr/les-transmissions-la-guerre-en-h%C3%A9ritage-une-s%C3%A9rie-de-trois-podcasts-les-r%C3%A9cits-de-descendants-de>
- SOKAL, PERRINE, La Mallette Verte. Série sonore en 8 épisodes sur les traces de l'histoire cachée de l'arrière-grand-père de l'autrice. <https://podcast.ausha.co/la-mallette-verte>

Crédits

“Mon arrière-grand-oncle nazi” est une production We Tell Stories

Création visuelle des illustrations du documentaire sonore : Astrid Fieuws

MON ARRIÈRE-GRAND-ONCLE NAZI

UN DOCUMENTAIRE RADIOPHONIQUE DE JEHANNE BERGÉ

Le 22 janvier 1945, Julien Carlier est condamné à mort par contumace pour collaboration avec l'ennemi, notamment pour avoir été Chef de Propagande de Rex, le parti collabo. À l'été 2019, à Bruxelles, moi, Jehanne Bergé, son arrière-petite-nièce journaliste, je découvre l'existence de cet ancêtre au passé lourd de conséquences. J'entame une enquête. Au fil des mois, puis des années, je tire le fil des tabous de la mémoire familiale, mais aussi nationale. Sous forme de feuilleton, « Mon arrière-grand-oncle nazi » raconte deux histoires qui se croisent et se décroisent. La première, celle de Julien Carlier : son engagement auprès de Rex, son rôle dans les médias et particulièrement la radio, sa position de chef de la propagande active, sa condamnation, sa disparition. Et la deuxième, à 80 ans d'écart, la mienne : la découverte de ce sombre ancêtre, la bataille pour avoir accès aux archives, ma confrontation aux secrets de familles non élucidés, ma rencontre avec le passé, mes questionnements de jeune journaliste d'aujourd'hui.

INTIME ET HISTORIQUE, CE DOCUMENTAIRE SONORE REVIENT SUR L'UNE DES PAGES
LES PLUS SOMBRES DE NOTRE HISTOIRE À TOUTES ET TOUS.

À retrouver sur le site du projet ou sur vos plateformes préférées



wetellstories.eu/oeuvre/mon-arriere-grand-oncle-nazi



Territoires
de la
Mémoire